Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 65 (1961)

Artikel: Chanson perdue
Autor: Vermont, Vincent
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549897

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHANSON PERDUE

Les rues étaient si pleines d'azur aujourd'hui,
Si purs les chants des oiseaux dans les buis.
Que je crus un instant le printemps retrouvé.

Un instant seulement... un frêle instant. — Et puis,
— dans mon cœur — ce fut à nouveau le bruit
Strident du vent sur les toits, et sur les pavés

Ce fut à nouveau, dessinant de blancs arpèges,
La chute molle et lente de la neige. —
Ce fut la mort de tout ce que j'avais rêvé.

Ah ! que n'ai-je pas su t'apprivoiser, que n'ai-je
Pas su te cerner et te prendre au piège,
Blond zéphyr du printemps, ô toi mon doux rosier.

VINCENT VERMONT